

NOUVEAU

PARIS

MATCH

●● Les barons du Gaullisme dans le creux de la vague

● Combien coûtera le programme Mitterrand, et celui

de Giscard ● Brandt vaincu par son espion ● En couleurs:

la révolution Portugaise / Avec Cousteau chez les castors

GISCARD AVANT L'HEURE H...



L'heure H, c'est dimanche 19 mai, quand la TV annoncera les « estimations » qui donneront le nom du Président

PHOTO JEAN-CLAUDE SAUTER



P. 104
B.B., elle aussi,
s'est « engagée »
dans la campagne
présidentielle



P. 79
Un avion à skis
a déposé notre reporter
Gerald Asaria au
camp perdu où les
hommes de Cousteau
filment les castors



P. 87
Mai au Portugal :
en couleurs les photos
de la révolution qui
se fait dans la rue avec
des œillets aux fusils



P. 64
Danielle Mitterrand
fait pour vous
le portrait
de son mari



NOTRE COUVERTURE Giscard avant l'heure H. Un grand récit de Philippe Alexandre **70**

LA BATAILLE DES SONDAGES Briare, la ville qui vote comme la France, bascule dans les bras de Giscard (Caviglioli) **54-57**

LES HOMMES QUI FONT L'ÉVÈNEMENT Les gaullistes dans le creux de la vague **58-63**
 Jacques Chirac interrogé par Raymond Tournoux **67**

LES FEMMES QUI FONT L'ÉVÈNEMENT Danielle Mitterrand raconte François **64**
 Mme de Gaulle a voté **68**
 Brigitte Bardot a choisi son camp **104**

MATCH DE NOTRE TEMPS J'ai vécu dans le Grand Nord avec les castors de Cousteau, par Gérald Asaria **79-86**

L'ÉVÈNEMENT Lisbonne en révolte (en couleurs) **87-90**
 Spinoza entre ses capitaines et les partis **91**
 La fin de Brandt par Raymond Cartier **94**

LE DOSSIER DES PRÉSIDENTIELLES Que feront les syndicats ? (J. Chapus) **98**
 Que coûteront les neuf nationalisations du Programme commun ? **100**
 Combien coûteront les réformes Mitterrand et les réformes Giscard ? (Cl. Sire) **102**

DOCUMENT « Depuis cinquante-cinq ans, je vis avec les êtres de l'au-delà. » **106-134**

MOTS CROISÉS Roger La Ferté - Robert Scipion **24-31**

LES GENS L'affaire Legros **3-51**
 Johnny Hallyday victime d'une dépression nerveuse. Mitchell, l'ex-ministre de Nixon, est acquitté. Le roi de « Play-Boy » perd sa « Bunny » préférée (6-7). Michel Simon soigné avec amour. Jane Birkin porte le « nanas » de Nicky de Saint-Phalle. Rencontre de Grace et de Hitchcock. Jacqueline Pagnol seule avec son fils (8-9). Jean Dutourd s'en prend à Jean Savant **9**
 La Mafia gagne le bridge **14**

VOUS SPÉCIAL PHOTO Quel appareil choisir pour un enfant **152**
 Tirez vous-même vos photos couleur **153**
 Le 110 Pockets, que faut-il en penser **154**
 Les nouveautés de la photo **155**
 Le cinéma parlant à la portée de tous **156**
 Etoiles cinéma, théâtre et télévision **157-159**
 VOUS et vos vacances : le Laos sauvage **39**
 VOUS et vos loisirs : le retour du billard **46**
 VOUS et votre table : les dauphins des grands cuisiniers **141**



SPINOLA A L'HEURE DE LA RÉVOLUTION FLEURIE

Après l'ivresse
de Lisbonne et les fleurs
au fusil, pendant
six mois le Portugal
confie son destin
au général qui est
son de Gaulle.

● Le pouvoir n'a rien changé à la vie de militaire ascétique du général António de Spínola, 64 ans. Chaque matin, un petit vendeur de journaux continue à lancer le « Diário de Notícias » sur son balcon, au premier étage d'un immeuble modeste de Lisbonne, au 25 rue Rafaël-Andrade. Levé à 7 heures, couché après minuit, le général est semi-végétarien : poissons grillés, légumes. En Angola, en opération, il subsistait tout un jour avec deux gâteaux secs. « Je ne sais pas comment il tenait le coup », dit son ordonnance, admiratif. Fils d'un chef de cabinet du président Salazar, Antonio de Spínola a épousé une riche aristocrate, fille de général, Maria-Helena de Barros. Malgré sa fortune, la générale Spínola n'a qu'une domestique et fait elle-même son marché. Elle dit : « Je ne m'intéresse pas à la politique, je vis à la maison. » Dans l'intimité, le général est très gai, disent ses familiers. Beaucoup d'humour : il plaisante facilement. Grand lecteur : il dévore romans, poésie, philosophie, économie et surtout des traités de stratégie. Les Spínola n'ont pas d'enfant. Le général se console en jouant au grand-père avec sa nièce, lorsque ses nouvelles responsabilités lui en laissent le temps. A cause d'elles, il a dû sacrifier sa grande passion : le cheval.

Spínola : « Je ne voulais pas faire de politique, les capitaines sont venus me chercher. »



Fleur au fusil : c'est la « revolução do cravo », la révolution de l'œillet. Le 1^{er} mai 500 000 Portugais déferlent à travers Lisbonne. Les femmes ont arraché les œillets rouges de leur chevelure pour en fleurir les soldats de la liberté. Pour la première fois, le 1^{er} mai, fête nationale du Portugal, est aussi celle des travailleurs.



LE GÉNÉRAL A MONOCLE NAVIGUE ENTRE SES CAPITAINES ET LES PARTIS

Spinola, l'auteur du coup d'Etat libérateur, face maintenant aux socialistes et aux communistes qu'il a tirés de prison ou d'exil...

● Dans les rues de Lisbonne, les œillets de la « Révolution des fleurs » se sont fanés. De son bureau du palais de Belém, une « petite merveille » rose du XVIII^e siècle qui surplombe la route d'Estoril et qui abrite la présidence de la République, le général Antonio de Spínola organise depuis maintenant dix-huit jours le « Portugal novo ». Son grand œuvre est maintenant de façonner la constitution du gouvernement provisoire. Mais, chaque jour, le visage de ce baroudeur, pourtant rôdé au combat, est plus anxieux, plus préoccupé.

L'interlocuteur pour lui le plus difficile reste Alvaro Cunhal, le secrétaire général du parti communiste portugais. Cinquante-neuf ans, un visage creusé par les épreuves et surmonté d'une crinière blanche, ce petit homme trapu est un lutteur acharné. Militant depuis l'âge de seize ans, il connaît d'abord à la citadelle-prison de Peniche, sur les rives de l'Atlantique, l'angoisse des détenus politiques qui voient à chaque marée l'eau envahir leur cellule. Il y reste onze ans et s'en évade pour l'exil où il demeure treize nouvelles années. C'est sur un char de l'armée, décoré d'œillets rouges, qu'il a effectué son retour. Et, à la surprise générale, et à celle de la junte aussi, on s'aperçoit qu'il a profité de la clandestinité pour recruter des partisans un peu partout dans le pays et dans l'armée.

Ainsi, jamais la Pide, la police secrète, n'a réussi à mettre la main sur l'imprimerie clandestine principale de son journal « Avante ». Fort de sa puissance, installé maintenant au grand jour dans un



La marche dans Lisbonne de Mario Soares, le leader socialiste, qui sera le pilier du Portugal nouveau.

Premier coup des «gauchistes»: ils kidnappent 12 soldats qui devaient s'embarquer pour l'Angola.

immeuble de Lisbonne, Alvaro Cunhal qui, depuis son retour, affecte d'ignorer le général Spinoła et n'a jamais encore prononcé son nom, tape aujourd'hui du poing sur la table de la junte. Il n'est pas le seul à présenter des exigences. La gauche dans son ensemble n'a pas perdu de temps. Ses leaders, pourchassés voilà trois semaines encore par une police secrète impitoyable, ont démontré leur force en contrôlant le défilé gigantesque du 1er mai au stade de Lisbonne. Mario

Soarès, le leader du parti socialiste, quarante-neuf ans, le visage rond, les cheveux grisonnants ondulés, qui a été jeté douze fois en prison avant d'être exilé en France fait figure aujourd'hui de héros national. Au cours d'un tour des capitales européennes, il est allé expliquer le putsch portugais, bonne occasion pour faire comprendre à la junte qu'elle doit compter avec lui. Prenant au mot l'invitation de la junte qui, dans un souci de conciliation, a sollicité toutes les opinions à se manifester, de nouveaux partis viennent s'ajouter chaque jour à cette constellation que le général Spinoła voit s'agrandir avec inquiétude.

Les gauchistes commencent eux aussi à se montrer, mais encore prudemment. Les graffitis qui proclamaient comme un défi : « Le 1er mai, nous verrons », ont disparu des murs et des palissades de Lisbonne. Les gauchistes du M.r.p.p continuent à se rassembler sur la place du Rossio. « C'est la révolution des teen-agers », explique un avocat désabusé. Leur raid surprise sur l'aéroport de Lis-

bonne où ils ont kidnappé douze soldats qui devaient s'envoler pour l'outre-mer a quand même désagréablement surpris le général Spinoła.

Mais ce rêveur qui, par la fenêtre de son bureau du palais de Belém, regarde les tours des navigateurs du Tage en pensant au passé grandiose de son petit pays, est aussi un homme du XX^e siècle. Le général Antonio Spinoła a été l'un des fondateurs de la sidérurgie portugaise en 1955. Il est le premier à avoir obtenu du gouvernement « l'alvala », l'autorisation d'installer un complexe sidérurgique. Jusqu'alors, c'était une famille belge qui détenait le monopole de l'importation de l'acier dans le pays. Il reste neuf ans au conseil d'administration jusqu'en 1964, et s'occupe surtout du personnel. Mais une fois son travail d'organisateur achevé, il démissionne pour reprendre la vie militaire dont il aime, assure-t-il, « l'honnêteté, la pureté et la droiture ». Il était d'ailleurs entré dans l'armée à dix-huit ans comme on entre en religion.

«NOUS NE DEVONS PAS DEVENIR UN AUTRE CHILI»

Dans une interview exclusive, Mario Soares, le leader socialiste retour d'exil et l'homme politique le plus important de Lisbonne aujourd'hui, prend ses distances envers le général Spinoła et les communistes.

● Il est probable que le général Spinoła vous demandera d'être ministre — et à un poste important — dans le gouvernement provisoire qui fera des élections d'ici à un an. Accepterez-vous ?

Pourquoi cela devrait-il être moi ? Sans aucun doute, nous sommes, nous autres socialistes, tout à fait désireux d'avoir des représentants au gouvernement provisoire, si nous sommes d'accord avec le programme politique de celui-ci. Mais ma tâche fondamentale est de bâtir un parti

socialiste fort qui puisse attirer une majorité de Portugais. Non seulement de gauche mais aussi bien du centre. Pour cette raison, je ne suis pas libre d'accepter une invitation quelconque. Je dois aussi insister sur le fait que le général Spinoła ne m'a fait aucune offre.

Comment définiriez-vous le parti socialiste portugais ?

Je pense que nous sommes des humanistes. Nous sommes un parti ouvert, un grand parti démocratique. Je veux que le parti socialiste portugais soit le fier compagnon des partis socialistes anglais, allemand, suédois, celui aussi des autres pays européens; parce que c'est notre seul espoir de maintenir la démocratie et de faire partie du camp occidental. Ces partis européens sont prêts à nous aider à accomplir cette mission.

Quel degré de différence idéologique existe-t-il entre les partis socialiste et communiste ?

Bien que nous soyons prêts à collaborer avec les communistes dans la transition entre la dictature et la démocratie, nous voulons préserver notre image de marque — notre image de parti démocratique. La dictature du prolétariat n'est pas pour nous.

Cela signifie-t-il que vous accepteriez de figurer dans un gouvernement provisoire qui inclurait les communistes ?

Bien sûr. Bien que nous sachions ce que les communistes veulent, leur parti est fort, à l'avant-garde du combat contre la dictature. Ils ne peuvent être exclus.

Voyez-vous une possibilité quelconque de former un front populaire avec eux ?

Nous n'avons pas de programme commun

avec les communistes. Il n'y a pas de front populaire pour l'instant et j'ignore si nous concluons un pacte avec eux pour les élections. Nous avons une quantité d'autres problèmes bien à nous à l'heure présente. Nous avons une forte infrastructure ouvrière et intellectuelle; mais nous devons nous assurer que les autres forces existant au Portugal s'allieront à nous. Nous avons besoin de la classe moyenne parce que son appui est essentiel si nous voulons réussir ce changement évolutif de notre société qui nous a été refusé si longtemps.

Quel est selon vous le problème le plus critique dans les mois à venir ?

La liberté pour les colonies africaines. Nous devons immédiatement commencer à travailler pour arriver à un cessez-le-feu avec les guerrilleros. Nous ne pouvons pas attendre douze mois qu'un gouvernement élu s'en occupe. C'est un problème que le général Spinoła et le gouvernement provisoire doivent aborder sans délai.

Le général Spinoła a dit que l'autodétermination pour les colonies ne signifie pas l'indépendance. N'est-ce pas une position très différente de celle des socialistes ?

Le général Spinoła connaît notre position. C'est l'indépendance, pure et simple.

Si le parti socialiste gagne les élections, quelle politique économique appliquerez-vous ?

Nous ne devons pas effrayer la bourgeoisie. Mais la situation est explosive à cause du contraste scandaleux qui existe dans ce pays entre la richesse et la pauvreté. Comme vous le savez, nous souffrons du

Ce stratège rigoureux, dont les lectures favorites ont toujours été les récits des grandes batailles et les traités de l'art militaire, une fois devenu président de la République portugaise, va être obligé d'apprendre à louvoyer par tous les temps. Les écueils à contourner sont nombreux. Les exigences des partis politiques n'en sont qu'un élément. Le général doit aussi prendre en considération celles du « Mouvement » des 70 capitaines qui paraît bien décidé à jouer un rôle d'arbitre et dont il n'est que le mandataire. « Pendant un an, nous allons garder un œil sur ce qui va se passer », confie un membre de la junte. « Nous devons veiller pour que notre patrie ne tombe dans les excès de la liberté. »

« Nous sommes dans un pays qui, depuis 48 ans, vivait sous un régime autoritaire. La plupart d'entre nous sont nés sous Salazar, explique un Portugais. Il nous faut, aujourd'hui, réapprendre à vivre et à penser. » Les capitaines de Spínola leur ont donné la liberté. Encore va-t-il falloir qu'ils sachent la conserver... »

PASCAL DELOBEL ■

plus bas niveau de vie de l'Europe occidentale. A moins que quelque chose soit fait contre cette différence béante entre les fortunes, les tensions s'accroîtront rapidement, maintenant que le peuple a la liberté de s'exprimer. Sous l'ancien régime, nous avions une classe économique « dirigiste » qui profitait immensément de la dictature. Ses privilèges lui seront enlevés.

Dans le domaine de la politique étrangère, envisagez-vous un changement d'attitude quelconque du Portugal à l'égard de l'alliance Atlantique ?

Aussi longtemps que l'autre côté maintiendra le pacte de Varsovie, je crois à la coopération avec l'Ouest et en l'alliance de sécurité collective que représente l'O.t.a.n. Quant à la base de Lajes que les Etats-Unis utilisent aux Açores, cela peut attendre. Nous avons à nous soucier pour l'instant d'une quantité d'affaires plus importantes.

Redoutez-vous la possibilité d'une contre-révolution de la part de vos compatriotes qui croient encore dans l'ancien régime ?

Nous ne pouvons pas être dupes. Je crois en la tolérance. Mais nous ne pouvons pas rester avec, suspendue au-dessus de nos têtes, la possibilité d'une contre-révolution. Nous ne pouvons pas permettre que le pays devienne un nouveau Chili. Je pense que nous devons éliminer tous ces gens responsables, pendant la dictature, des meurtres de tant de nos dirigeants politiques. A moins que nous fassions quelque chose, ils peuvent se soulever, prendre le pouvoir et nous exécuter comme c'est arrivé au Chili.

COPYRIGHT NEWSWEEK ■



Dans le palais de Madère, devenu leur prison, Caetano et Baptista (à dr.), dirigeants de l'ancien régime.